LE MASSACRE

DE LA

SAINT-ANTOINE DE PADOUE.

A NISMES.

NOUS les voyons reparoître ces temps de désolation, de meurtre et de carnage; l'iniquité est parvenue à son comble; on n'entend plus que les hurlemens de la rage, et les cris plaintifs des victimes de la férocité d'une secte ennemie, encouragée dans ses criminels excès par des hommes pervers et gangrénés. Armés du fer et du feu, les protestans ont fait tomber sur les malheureux catholiques de Nismes, les plus effroyables calamités; ils ont marché sur des monceaux de cadavres ensanglantés, et semblables à des tigres, ils ont déchiré leurs

membres palpitans; et ce spectacle horrible est arrivé sur la fin du dix-huitième siècle, dans un tems consacré aux lumières et à la philosophie : plusieurs auront peine à croire que les protestans aient pû nourrir jusqu'à nos jours une haine si implacable et si terrible dans ses effets.

Qu'on ne nous parle plus du massacre de la Saint-Barthélemi; les journées du 13 et du 14 juin 1790, surpassent en horreurs les maux que la sensibilité des catholiques a pu reprocher aux générations passées.

Mais comment les protestans ont-ils réveillé leurs anciennes animosités? quel démon les a poussés à se baigner dans le sang des catholiques? l'ambition et la vengeance.

Lors de l'élection de la municipalité de Nismes, les protestans s'étoient promis que la majorité des officiers seroit prise parmi eux, et il n'est pas de moyens, il n'est pas de ruses qu'ils n'ayent employés pour venir à bout de leur dessein. Tant de précautions ont allarmés les catholiques; ils ont observé la conduite des protestans. Ils ont vu que l'ambition, l'envie de dominer sur eux, étoient les mobiles de toutes leurs actions. D'après ces connoissances, il étoit naturel que les catholiques ne donnassent

leurs suffrages à aucun des protestans; et comme ils sont en bien plus grand nombre, tous les officiers municipaux ont été pris dans la classe des catholiques. Les protestans voyant leur ambition déchue, n'ont pu étouffer les mouvemens de leur fureur, et dès-lors ils ont tenté de rompre les liens de la fraternité qui les unissoit aux catholiques. Une ligue s'est formée sous le nom de *club patriotique*, dans l'unique vue de croiser les opérations des administrateurs, de calomnier leurs principes, de lasser la patience des autres citoyens, en affectant le plus profond mépris pour les ministres des autels, et en provoquant les autres citoyens par des injures et des outrages. De-là les craintes des catholiques pour leur culte ; de-là leurs réclamations à l'assemblée nationale pour obtenir que la religion catholique, apostolique et romaine fût déclarée la religion de l'Etat. Les protestans qui attendoient bien cela du zèle des catholiques pour leur religion, ont profité de leur terreur et leur ont fait un crime de leur piété. Ils ont rendus suspects ces citoyens fidèles et respectables, en les désignant par des noms odieux, en les dénonçant pour les ennemis du bien public, eux qui s'en sont toujours montrés les défenseurs, eux qui ont été les

premiers à faire des sacrifices pécuniaires, et qui par des actes de bienfaisance n'ont cessé de prouver à tous les Français combien ils sont dignes de leur estime et de leur affection.

Mais c'est en vain qu'ils ont manifesté leurs dévouement absolu à la constitution, leur inviolable attachement pour le roi, et leur respect pour l'assemblée nationale. En vain ils avoient résolu de n'opposer aux propos insidieux de leurs ennemis, qu'une persévérance inébranlable dans leur conduite, franche, ferme, et loyale. Inutile résolution : les complots les plus épouvantables se combinoient dans les ténébres, pour le perdre. Le chef de cette société antropophage en ourdissoit la trâme dans le sanctuaire même de la législation. Il étoit comme il l'est encore, le centre caché de tous les mouvemens, de toutes les actions forcenées de ses vils agens. Aussi les plus déplorables événemens n'ont pas tardé à se manifester.

On se rappelle les journées du 2 et du 3 de mai. Des citoyens sans défense attaqués par des hommes armés, la sûreté publique violée, le sang répandu, la crainte et la consternation peinte sur tous les fronts, le flambeau de la guerre civile allumé dans la cité .... ah ! sans doute ces monstres sanguinaires auroient dès lors assouvi leur rage et fait ce qu'il viennent de faire, si le

courage et l'humanité n'avoient porté les officiers municipaux au milieu du tumulte, si sur-tout la fermété et l'éloquence du digne maire de Nismes n'eût ce jour la dompté la férocité.

La cause infernale de tant de calamités, voyant que la présence de M. de Marguerite pouvoit être contraire au succès de ses desseins, que par sa sagesse, le maire de Nismes étoit capable de faire avorter tous les projets criminels, imagina d'éloigner cet homme respectable; mais pour cela il falloit le rendre suspect à l'assemblée nationale; on n'eut pas de peine à y réussir. Les reclamations des catholiques relativement à la religion, avoient déja indisposé l'assemblée; le maire fut mandé à la barre, et les pauvres catholiques se trouvèrent sans défense et à la merci de leurs ennemis.

A peine le maire de Nismes fut-il parti, que les protestans des *Cevenes* et de la *Vaunage*, envoyèrent à cette ville plusieurs des leurs, *armès*, pour y provoquer les catholiques. La municipalité fut bientôt instruite qu'il y avoit un camp de ces perturbateurs de l'ordre public, peu éloigné de la ville; et voulant prévenir les malheurs qui sont arrivés, elle fit le 31 mai un arrêté dans lequel, après avoir exprimé « *son* » *respect religieux pour le serment civique*,

» qu'elle a prêté, et son desir de maintenir la
» concorde et la paix, et de faire exécuter *les*
» *décrets de l'assemblée nationale*, elle défend
» à tous ceux qui font partie du camp de
» Boissieres et autres, de paroître armés et
» attroupés pendant le tems de l'assemblée
» électorale, ni dans aucun autre tems, sur le
» territoire de la municipalité de Nismes, sous
» peine d'être poursuivis comme perturbateurs
» du repos public.

» Et pour empêcher qu'on puisse dire que
» les citoyens de Nismes ont provoqué la venue
» des gens armés du camp de Boissieres et
» des cantonnemens, le corps municipal fait
» très-expresse défense à tous les citoyens,
» quels qu'ils puissent être, autres que ceux
» requis pour les patrouilles ordinaires, de
» paroître en armes dans aucun endroit de la
» ville ni du territoire de la municipalité de
» Nismes.

» Prend dèslors et déjà, Messieurs les élec-
» teurs sous sa sauvegarde spéciale, et leur pro-
» met d'employer tous les moyens qui seront en
» son pouvoir, pour rendre leurs personnes in-
» violables.

» Exhorte tous les citoyens à leur prouver,
» par leurs attentions, que personne ne desire

» plus vivement qu'eux, de conserver la paix et la
» concorde, de vivre en frères et de contribuer
» à faire exécuter promptement *les décrets de l'as-*
» *semblée nationale, sanctionné par le roi.*

» Ordonne, enfin, à tous les aubergistes,
» cabarretiers, à ceux qui louent des chambres
» ou des appartemens meublés, et en un mot à
» tous ceux qui logent des étrangers, de venir les
» déclarer par écrit et d'une manière très-lisible,
» tous les jours avant neuf heures du soir, au
» bureau établi à cet effet dans la maison com-
» mune. »

Après avoir pris des mesures si sages, la paix sembloit devoir se consolider, et les catholiques avoient lieu de se croire en sûreté. Eh bien, ce sont ces mêmes mesures qui les ont précipités dans un abyme effroyable. Ils se sont livrés au sommeil de la sécurité, pendant que leurs ennemis, constans à suivre le plan qui leur étoit tracé par leur chef, se préparoient en silence et savoient le jour qui étoit destiné à la vengeance. Leur antique inimitié avoit redoublé, en voyant ce moment s'approcher, et ils savouroient d'avance l'infernal plaisir de s'abreuver du sang des malheureux catholiques.

Ce moment affreux arrive. Le dimanche 13 juin les volontaires protestans de Nismes réunis

à des volontaires protestans des Cevenes, insultent et outragent les volontaires et citoyens catholiques. L'action s'allume, le sang coule, et l'aliarme se répand bientôt par toute la cité ; cependant le parti antropophage députe au régiment de Guyenne, il se plaint que les aristocrates ont attaqué les patriotes; les soldats induits en erreur, leur livrent quelques pièces d'artillerie dont les bouches meurtrières sont aussi tôt tournées contre les malheureux catholiques, la nuit suspend la fureur des calvinistes pour la rendre plus active le lendemain.

Les protestans des Cévènes et de la Vaunage connus dans l'histoire sous le nom de *camisards*, arrivent le lendemain à la pointe du jour, au nombre de six mille, ils se réunissent à l'esplanade avec les protestans de Nismes, et le cri de guerre se fait entendre, le signal du carnage est donné. Ici mon sang se glace, et tous les cœurs sensibles, toutes les ames honnêtes, tous ceux en qui l'habitude du crime n'a point effacé le caractère sacré de l'humanité, vont frémir des horribles forfaits que d'une main tremblante je vais tracer.

L'église des capucins se présente aux yeux de ces monstres ; ils entrent, cherchant de tous côtés des victimes. Un religieux célébroit dans

ce moment le plus saint de nos mistères, à cette vue leur rage redouble, le caractère majestueux d'un ministre de la divinité dans ses augustes fonctions, ne leur en imposent pas ; ils s'avancent, ou plutôt ils se précipitent, l'homme sacré se retourne vers eux, et leur dit : *Messieurs, je n'ai qu'une grace à vous demander, laissez-moi achever le saint sacrifice que j'ai commencé vous m'immolerez ensuite, si tel est votre dessein.* A peine a-t-il prononcé ces mots, que mille assassins s'élancent sur lui, son sang coule sur l'autel, et son ame s'envole dans le sein de la divinité.

Dieu de justice, vous avez vu les crimes des ennemis de votre loi, vous avez vu vos ministres massacrés, votre église humiliée par ceux qu'une éternelle infamie sembloit pour toujours devoir éloigner de son sein; ses vases sacrés ont été prophanés; ses temples livrés au pillage; le glaive de la guerre et de la tyrannie est toujours suspendu sur la tête de vos enfans, et leurs meurtriers sont élevés comblés d'honneurs. Ils trépignent de joie et les airs retentissent des applaudissemens qu'on prodigue à leurs iniquités.

Après avoir massacré un ministre des autels, après avoir exercé mille abominations sur son corps expirant, après avoir prophané le taber-

nacle et pillé les vases du sacerdoce, ces tigres se répandent dans l'azile de ces pieux solitaires et immolent encore quatre victimes à leur fureur; les autres religieux échappent au carnage par la fuite.

Les camisards pillent ensuite de tout côté et le couvent n'offre bientôt plus rien à leur avidité : celui des dominicains et le séminaire subissent bientôt le même sort. Plusieurs ecclésiastiques, parmi lesquels on distingue messieurs *Bragouse* et *Cabanel*, personnages d'une vertu exemplaire, sont non-seulement volés et pillés par les femmes de ces brigands, mais pendant qu'elles sont occupées à emporter le linge, le vin et généralement tout ce qu'elles peuvent trouver, ils détruisent et coupent tous les arbres de leurs jardins; et ces ecclésiastiques ne sauvent leur vie que parce qu'ils ont le bonheur de ne pas tomber entre les mains de leurs exécrables ennemis.

Les ministres de la religion n'ont pas été les seules victimes de ces brigands forcenés. Ils se sont répandus dans tous les quartiers de la cité, tout ce qu'ils ont pu surprendre de catholiques, a été pendu ou fusilié. Il a péri dans cette malheureuse journée plus de 600 catholiques, parmi lesquels on compte près de 400 peres de famille. Le sang

ruisseloit dans toutes les rues , dans la maison commune, et le carnage auroit encore recommencé le lendemain , si la ville de Montpellier n'avoit envoyé trois mille hommes pour mettre un terme à tant de meurtres ; mais avant leur arrivée , les camisards ont exercé leur rage sur les cadavres des malheureux catholiques. Leurs têtes ont été coupées, promenées dans tous les quartiers, et clouées aux portes des maisons. Voilà les affreux malheurs que viennent d'éprouver nos frères infortunés ; ils étoient préparés de longue main ; la tragédie de Charles IX , n'a pas peu contribué à les avancer , l'intérêt que cette pièce a fait naître pour les protestans, les a enhardis dans leurs projets criminels ; ils ont pensé qu'ils pouvoient tout tenter; que toute résolution de punir leurs complots et leurs attentats seroit désormais odieux et regardée comme anti-patriotique; mais la plus grande partie des français ignorent qu'avant cette journée désastrueuse, les protestans toujours factieux, toujours féroces, ont exercé mille cruautés sur les catholiques.

La plus grande partie des français ignore qu'en 1567, avant la St. Barthelemi, le conseil permanent des protestans de Nismes, ordonna le massacre de l'évêque , des chanoines, des

prêtres, des consuls, et des principaux habitans, que des bandes de légionnaires *armés* arracherent de leurs maisons et conduisirent dans la cour de l'évêché où ils furent poignardés et précipités dans un puit qui en fût comblé, et dont l'eau surnageoit mêlée de sang (1).

Le plus grand nombre ignore encore qu'en 1573, les protestans firent inscrire dans une liste de proscription, que Menard nous a conservée les noms de ceux qui témoignoient leur zèle pour la religion catholique (2).

Le plus grand nombre ignore enfin que c'est par leur rébellion contre le souverain, par leur intelligence avec les ennemis de l'Etat, par les dévastations, le pillage, et le massacre des catholiques qui tomboient dans leurs mains, que les protestans avoient provoqué la journée de la Saint-Barthélemi.

---

(1) Histoire de Nismes, tome cinquième, pages neuvième et suivantes.

(2) Histoire de Nismes, aux preuves, titre 17, page 87.

Mais c'est surtout à Nismes où les protestans se sont le plus livrés à toutes leur férocité : cette ville avantageusement placée à l'extrêmité et aux avenues de plusieurs montagnes et proche de la mer, fut de tout tems le foyer du protestantisme, et la métropole où se sont concertés et formés les plans tendans à son agrandissement. Tout ce qu'ils ont fait n'a été que pour y établir leur domination, et le sang et les crimes ne leur ont jamais rien coûté pour y arriver, et ne leur coûteront jamais rien pour s'y maintenir.

Réjouis-toi R.... tes desseins affreux ont réussi, tes satelites triomphent, leurs horreurs sont justifiés. Que dis-je ! tu dois attendre pour eux et pour toi des éloges et des récompenses. N'as-tu pas réussi à les faire reconnoître pour patriotes ? n'as-tu pas persuadé que les malheureux catholiques étoient les ennemis de la patrie ? n'as-tu pas étouffé par tes noires calomnies, l'intérêt qu'ils méritoient d'inspirer à leurs frères ? tandis que sous le voile du patriotisme ?...... le patriotisme ! ah monstre d'iniquité ! comment n'as-tu pas craint d'en prophaner les saintes idées au point de les allier aux plus exécrables forfaits ? mais tremble scé-

lérat, quelle que ſoit ta prospérité actuelle, elle aura un terme. Rarement le crime reste impuni; les tiens sont d'une nature à provoquer toutes les vengeances, à rendre ta mémoire exécrable, et à cette nation qui t'honora de sa confiance, et à l'humanité entiere dont tu et devenu l'opprobre.
